Répertoire
du
Théâtre français à Berlin.
N° 202.

UNE FILLE D'ÈVE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

Philippe-François Pinel dit

MM. DUMANOIR ET CAMILLE. [Pillet]

Prix: 5 Sgr. (4 gGr.)

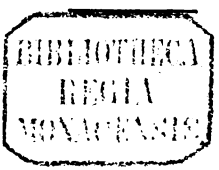
BERLIN.
Chez Ad. Mt. Schlesinger, Libraire et Éditeur de Musique.
[Unter den Linden No. 34.]

1839.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MORISSET, Substitut du Procureur du Roi	Mr. FRANCISQUE.
HERMANCE, sa femme	Mad. PAUL.
JULIETTE, jeune soeur d'Hermance	Mlle. CLOZEL.
DESJARDINS, oncle de Morisset	Mr. MARIUS.
DE ROSEN, capitaine de Hussards	Mr. PÉCHENA.
UN DOMESTIQUE	Mr. CASTELLI.

La scène se passe à Paris, chez Morisset.



Digitized by Google

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

UNE FILLE D'ÈVE.

Le Théâtre représente un boudoir élégant. — Porte au fond. — A droite, un peu au fond, la porte de la chambre d'Hermance. — Du même côté, sur le premier plan, celle d'un cabinet. — A gauche, une fenêtre, une grande armoire; et sur le premier plan une cheminée. — Une pipe est suspendue au-dessus de la cheminée. — De ce côté, un guéridon.

Scène I.

DESJARDINS, JULIETTE.

(*Juliette est assise et dessine. — Un domestique paraît au fond.*)

Le domestique, *annonçant.* Monsieur Desjardins.
(*Il sort.*)

Desjardins, *entrant.* Eh! bonjour, ma petite Juliette ... Comment! toute seule, à travailler?.. Et votre soeur, et mon neveu... est ce qu'ils seraient sortis?

Juliette, *se levant.* Pas encore, monsieur Desjardins... Mais parlez bas, je vous en prie... Je suis si contente de me trouver seule avec vous, et de pouvoir causer sans témoins!

Desjardins. Qu'est-ce donc?... Une confidence, à moi?.. Heureux privilége des vieux garçons et des veufs ... On leur confie tous les secrets, parce qu'en rentrant chez eux, ils ne trouveront personne... Tandis que ceux qui ont une femme... ça fait peur et on ne leur dit rien.

Juliette. D'ailleurs, monsieur Desjardins, vous êtes l'oncle de mon beau-frère, de ma soeur, presque le mien, et ça m'encourage.

Desjardins. A la bonne heure... Toutes les portes fermées... Parlez.

Juliette. J'ai bien du tourment, allez, monsieur Desjardins... J'en ai pleuré hier au soir en me couchant, et ce matin encore a mon réveil... sans compter les chagrins en rêve.

Digitized by Google

Desjardins. Et quelle est la cause de ces chagrins?

Juliette, *baissant la voix.* Ma soeur... Hermance ... Vous savez que monsieur Gustave de Villiers me faisait la cour?

Desjardins. Mais, il m'a semblé m'en apercevoir.

Juliette. Ma soeur approuvait son amour... elle avait à peu-près donné son consentement à notre mariage ... et à présent, tout est rompu.

Desjardins. Et pourquoi donc cela?... Sans doute pour un motif grave, sérieux?

Juliette. Ah! mon Dieu, oui... Parce que hier, en passant devant Tortoni, nous avons rencontré monsieur Gustave avec plusieurs de ses amis... (*du ton le plus grave.*) ayant tous des cigares à la bouche!

Desjardins, *riant.* Oh! alors, je conçois parfaitement...

Juliette. N'est-il pas vrai, monsieur Desjardins, que maintenant on fume partout?.. que c'est admis?

Desjardins. Comment donc... mais c'est devenu du meilleur ton... Je connais des jeunes gens à qui ça fait le plus grand mal, et qui ne pourraient pas se passer de ce plaisir-là.

Juliette. Faites donc entendre cela à ma soeur... Elle prétend qu'un homme qui ose fumer en public, doit avoir le ton et les habitudes de la plus mauvaise société ... et elle ne pardonnera jamais à Gustave.

Dejardins. Ah ça! mais son mari, mon neveu, est un amateur des plus déterminés?

Juliette. C'est ce que je lui ai dit... mais elle m'a répondu que c'était chez lui, en robe de chambre.

Desjardins. Et que dirait ma chère nièce, si elle voyait fumer des femmes?

Juliette. Comment!... il y a des pays où les femmes...

Desjardins. D'abord, on prétend qu'à Paris quelques-unes s'en mêlent déjà... Mais en Espagne, c'est universel. Quand je suivais les Armées impériales en qualité de sous-intendant militaire, j'en ai vu de mes propres yeux... De belles Andalouses aux cheveux noirs, qui rêvaient à leurs amours en savourant le parfum de leurs cigarettes... C'était fort piquant, et cela n'effrayait pas du tout nos jeunes officiers... Les gaillards ne craignaient pas plus cette fumée-là que celle du canon.

Juliette. Eh bien, mon bon monsieur Desjardins, je n'ai plus d'espoir qu'en vous... je voulais m'adresser à mon beau-frère... mais un substitut du procureur du roi...

Digitized by Google

Desjardins. C'était pour tout gâter... La grande habitude de plaider contre les accusés... Il ne saurait comment s'y prendre pour justifier un innocent.

Juliette. Au lieu que vous, qui avez tant de talent pour les raccommodemens et les réconciliations...

Desjardins. Je ne vous promets pas de réussir... mais je vous promets d'essayer.

Juliette, *joyeuse.* Oh! que c'est bien de votre part!

AIR : Qu'il est flatteur d'épouser celle.

A mes peines soyez sensible,
Un oncle doit l'être toujours;
Et pour lui rien n'est impossible,
Quand il protège les amours.

DESJARDINS.

Arranger plus d'un mariage,
Fléchir des parens entêtés,
Les oncles n'ont pas d'autre usage...
C'est pour ça qu'ils sont inventés.

(*On entend la voix de Morisset.*)

Juliette. Ah! mon Dieu! c'est lui... je me sauve.

(*Elle sort au fond.*)

Scène II.

DESJARDINS, MORISSET.

Morisset, *à la cantonnade, sortant de la chambre d'Hermance.* Sois tranquille, j'expédierai vite mon réquisitoire pour revenir plus tôt, et... (*Aperçevant Desjardins.*) Mon oncle!.. c'est la providence qui vous envoie... (*Il lui prend la main.*) J'allais passer chez vous, mon bon oncle, en allant au Palais, et vous arrivez comme Mars ... A propos, avez-vous déjeûné ?.. voulez-vous qu'on vous serve une cotelette... que je vous fasse ouvrir une douzaine d'huitres?.. (*Desjardins fait un signe négatif.*) Alors, permettez-moi de vous ouvrir mon coeur et de vous confier mes chagrins.

Desjardins, *à part.* Encore!.. mais c'est donc la matinée aux confidences.

Morisset, *d'une voix émue.* Mon oncle... je suis le plus infortuné des hommes et des substituts... la vie me pèse et m'assomme... vingt fois, depuis, il m'est venu à l'idée de me faire sauter la cervelle d'un coup de pistolet... mais j'ai craint le bruit que ça ferait dans le monde.

Desjardins. Ah! mon Dieu!... et la cause de tes malheurs?

Morisset. Ma femme!.. Hermance!

Desjardins, *à part.* Ah! ça, mais elle est donc terrible, cette petite femme-là... voilà déjà deux victimes en moins d'un quart-d'heure.

Digitized by Google

Morisset. Depuis long-temps je me suis aperçu...

Desjardins. Hein?..

Morisset, *se reprenant.* Non! je veux dire, depuis long-temps je suspectais les intentions de ce jeune capitaine de hussards, dont le régiment est caserné en face de ma maison.

Desjardins. Qui?.. Monsieur de Rosen?.. Son régiment quitte Paris aujourd'hui même..

Morisset. C'est justement pour ça... Ecoutez ce que le hasard m'a appris... Hier au soir, pour me délasser du tapage de l'audience par un peu de littérature, j'étais allé au Cirque Olympique... Deux jeunes gens viennent se placer dans la loge à côté, et je reconnais la voix du hussard... Je prête l'oreille... mais on faisait un feu de peloton sur la scène... impossible de saisir une parole... Heureusement, le feu cesse pendant une scène d'amour, et ces mots arrivent jusqu'à moi: „Jamais, disait le hussard à son ami, jamais je n'ai osé lui déclarer positivement ma passion, et le régiment part demain... mais mille tonnerres! ... (c'est le hussard qui parle...) ma résolution est prise ... Avant mon départ, je me jette à ses pieds... si elle m'accueille favorablement, je prends un congé de six mois, auquel j'ai droit, et le régiment partira sans moi. — Et le mari? a demandé l'autre. — Le mari?... le mari est un excellente homme... tu sais... de ces bonnes figures, sur lesquelles est écrit..." Bonum! deux coups de canon et un roulement de tambour m'ont empêché d'entendre le mot ... Ça devait être un mot atroce... J'ai passé toute ma nuit à le chercher... Je m'étais d'abord arrêté au mot Jobard, mais ce n'est pas encore ça.

Desjardins. Et qui te dit que monsieur de Rosen parlait de ta femme plutôt que de toute autre?

Morisset. Qui me l'a dit?... ses yeux quand il la regarde, son émotion quand il lui parle!.. Qui me l'a dit? ... trois contredanses, deux valses et un galop qu'ils ont dansés au bal d'avant-hier ... car il est très-fort au galop, le hussard.

AIR: Vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.

Des bals, Dieu! c'est si dangereux!
C'est toujours là que ça commence;
C'est là qu'il faut ouvrir les yeux
Et redoubler de surveillance.

Quand j'y vais, vite en faction,
Près d'elle j'écoute et regarde...
Les billets d'invitation
Pour moi sont des billets de garde.

Comment empêcher cette entrevue fatale?

Desjardins. Fais fermer ta porte.

Morisset. Belle sûreté!... Un portier qui n'est jamais dans sa loge, et qui se fait remplacer par un enfant

Digitized by Google

de six ans et quelques mois... Un domestique qui est bègue et qui met quinze minutes, montre en main, pour dire: Madame ni ni n'y est pas... Impossible d'avoir ici un surveillant!.. Vous avez une réunion de créanciers pour cette faillite dont vous êtes le syndic, et moi, deux journalistes à faire condamner... on ne peut pas remettre ça... Et c'est aujourd'hui!.. quelle position!..

AIR de la Robe et les Bottes.

Il est dans la magistrature
De fâcheux inconvéniens:
Pendant qu'au Palais je figure,
Ma femme est seule et pourrait...

DESJARDINS.

Je comprends.
De tout état, mon cher, c'est une chance.
Toi, substitut du procureur du roi,
Tu dois t'attendre, en quittant l'audience,
A rencontrer un substitut chez toi.

Morisset. La plaisanterie est de mauvais goût, mon oncle... Je dirai même plus, elle est déplacée... Vous seul cependant pouvez me sauver... Vous passez dans notre société pour l'homme le plus adroit en matière de mariage... On sait tous les maris qui vous doivent leur salut... (*le cajolant.*) et rien que pour soutenir votre réputation...

Desjardins. Oui, c'est vrai, j'ai de l'imagination pour mes amis et connaissances... Avant de me marier, j'avais composé un recueil, par chapitres, de toutes les ruses féminines et de tous les moyens de défense à y opposer... J'avais analysé le mariage dans sa partie fragile... Une fois en ménage, brrrr... Je n'y ai vu que du feu... Mon recueil ne m'a servi à rien du tout... Je savais parfaitement ce que mon voisin avait à faire pour parer aux accidens... mais du moment qu'il s'agissait de moi, je devenais bête!.. comme un mari ordinaire... comme un mari qui n'aurait pas étudié son état... (*Riant.*) Tiens, comme te voilà maintenant... Aujourd'hui que je suis veuf, je me dis: il faut être philantrope, et je consacre à mon prochain mes théories et mon expérience... Voilà mon cher neveu.

Morisset, *qui a réfléchi.* Eh! bien! moi, qui n'ai pas fait de recueil, j'ai trouvé un moyen à moi tout seul... et un excellent.

Desjardins, Lequel?

Morisset. C'est de défendre positivement à Hermance de recevoir le hussard.

Desjardins, *reculant d'un pas.* Lui défendre...

Morisset. Tout bonnement.

Digitized by Google

Desjardins, *avec feu.* Eh! malheureux!.. quel démon te pousse à ta perte?.. Mais tu ne sais donc pas que ce qu'on leur défend, c'est ce qui leur plaît le plus, c'est ce qu'elles adorent?.. Défendre à une femme!.. Alors, il était fort inutile de t'adresser à moi.

Morisset. Au contraire... car si c'est moi qui lui parle, je serai ému, je faiblirai... Oh! je me connais... je n'ai du caractère et du nerf qu'à la cour d'assises.... Là, je suis un léopard; chez moi, je suis un agneau.... tandis que vous, mon excellent oncle...

Desjardins. Du tout, du tout, je ne me charge pas de ça... je ne commettrai jamais une faute semblable... j'ai là-dessus tout un chapitre dans mon recueil.

Morisset. Mais alors, elle recevra le hussard.

Desjardins. Ah! ça, qu'est-ce que tu as donc à répéter toujours: le hussard, le hussard?

Morisset. Hussard, hussard... Est-ce que je sais? (*Jetant les yeux sur la pendule.*) Ah! mon Dieu! voilà l'heure... J'ai à peine le temps de rassembler les pieces... (*Il court au guéridon et place une foule de papiers dans un grand porte-feuille, en donnant des signes d'impatience.*)

Desjardins, *pendant que Morisset entasse les pièces.* Serait-il vrai que mon neveu courût quelque danger?... Oh! non, c'est impossible, et ce serait une folie d'aller fixer l'attention d'Hermance sur ce jeune homme... Si elle y pense, ce sera l'exciter par la contradiction... Si elle n'y songe pas, c'est faire naître des idées de coquetterie... Oh! les femmes! les femmes! comme la mienne m'a appris à les connaître!

Morisset, *revenant, le porte-feuille sous le bras.* Je pars, mon oncle; mais vous allez me promettre, me jurer de...

Desjardins. Encore une fois...

Morisset. Silence!... Voici ma femme.

Scène III.

LES PRÉCÉDENS, HERMANCE, *sortant de sa chambre.*

Hermance. Bonjour, mon oncle... Comment, vous êtes ici, et on ne m'en avertit pas?

Desjardins. Je parlais politique avec Morisset, qui veut absolument faire de moi un diplomate. (*Il l'embrasse au front, puis la regarde avec plaisir.*) Charmante... les yeux brillans... le teint frais et animé.

Digitized by Google

Morisset, *à part.* Corbleu! juste aujourd'hui!

Desjardins, *se retournant vers lui.* Hein?

Hermance. Et mon petit négligé... il est gentil, n'est-ce pas, mon oncle?

Desjardins. Délicieux.

Morisset. Dix aunes à quinze francs pour plaire à ce monsieur!... C'est aimable!

Hermance, *qui l'a observé.* Est-ce que tu commences déjà ton réquisitoire tout seul?... tu as un air grognon...

Morisset. Moi? par exemple!... Je suis d'une gaîté folle ce matin.

Desjardins. Oui, il a des idées très-joviales.

Morisset. C'est que je m'en vais, vois-tu... je suis déjà en retard et... (*A part.*) Et mon oncle qui me refuse.... Oh! il faut absolument que je le décide en chemin et qu'il revienne tout de suite. (*Haut et d'un oeil suppliant.*) Venez vous?

Desjardins, *à part, riant.* Mon pauvre neveu est plus mal à son aise que ses accusés... (*Haut.*) Je te suis... Adieu, ma jolie nièce, je vais revenir.

AIR: du Philtre (Accourez tous, venez m'entendre).

Partons! je cours à l'audience,
Où l'on m'attend en ce moment;
Je vais défendre l'existence
De notre bon gouvernement.

DESJARDINS, bas.

Vous devez être bien ensemble,
Car il est diablement peureux.

MORISSET.

Ça me convient... lorsque l'on tremble,
Il vaut bien mieux
Trembler à deux.

Reprise d'ensemble.

MORISSET.

Partons, je cours à l'audience, etc.

DESJARDINS.

Partons, déjà l'heure s'avance,
A l'audience l'on t'attend:
Vas-y défendre l'existence
De notre bon gouvernement.

HERMANCE.

Va-t-en, déjà l'heure s'avance, etc.

(*Morisset embrasse sa femme et sort en poussant un gros soupir; Desjardins le suit en riant.*)

Digitized by Google

Scène IV.

HERMANCE, *seule.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc? ... Mon oncle rit, et mon mari a un visage d'une aune ... L'ennui de me quitter... Le fait est que c'est insupportable, un mari dans le ministère public ... On ne le voit qu'à table, où il mange, et le soir, quand il dort ... Sans mon piano et les visites... Eh! mais, j'y songe, je vais avoir celle de monsieur de Rosen, puisqu'il part aujourd'hui ... C'est dommage... Un si aimable jeune homme!... Qui walse à merveille... Des cheveux superbes... Et puis, un si joli uniforme!... Les régimens de hussards devraient toujours être en garnison à Paris ... Je vous demande un peu ce qu'il va faire à Moulins ou à Perpignan ... Car il n'y est pas forcé... il n'est militaire que pour porter l'épaulette et mettre quelque chose sur ses cartes de visites ... C'est qu'apparemment rien ne le retient à Paris ... Et cependant, j'avais cru remarquer qu'en me regardant ... Chut!... (*Baissant la voix.*) Je ne le dirai à personne ... mais j'en suis sûre.

AIR nouveau de M. Pilati.

Ah! comme on le voit bien,
Dès que quelqu'un nous aime!
Ses regards, son maintien,
Un mot, un geste, un rien,
Tout nous dit (bis.) que son bonheur suprême
Ne dépend que de nous,
Mais qu'il craint notre courroux ...
Voilà comme ils sont tous.

L'un soupire en notre présence;
Puis, un autre perd contenance;
Un troisième évita nos pas,
Mais ses yeux ne nous quittent pas.
Placé pour les voir, les entendre,
Un mari n'y sait rien comprendre:
Mais les femmes ont de bons yeux
Pour découvrir un amoureux.
Ah! comme on le voit bien, etc., etc.

La bonté nous entraîne:
Mais jugez que de peine,
S'il fallait être humaine,
Et, chacun à son tour,
Les payer de retour!
Notre coeur, par prudence,
Doit les plaindre en silence;
Car, privés d'espérance,
Comme ils doivent souffrir!...
Mais cela fait plaisir.
Ah! comme on le voit bien, etc.

Un domestique, *annonçant.* Monsieur de Rosen.
(*Il avance un fauteuil.*)

Hermance, *avec un mouvement marqué.* C'est lui.

Digitized by Google

Scène V.

HERMANCE, DE ROSEN.

Rosen, *saluant.* Madame... (*S'avançant.*) On m'a annoncé que monsieur Morisset était absent... mais sur le point de quitter Paris, l'accueil que j'ai reçu dans votre maison ne me permet pas de partir sans vous rendre mes hommages, et j'ai pris la liberté...

Hermance. Comment donc, monsieur! je vous en sais gré... et pour parler franchement, j'attendais votre visite...

Rosen. Ah! madame, une pensée si flatteuse...

Hermance, *s'asseyant.* Et pour quelle ville, monsieur, nous abandonnez-vous?

Rosen. Strasbourg.

(*Il prend un siège et s'assoit auprès d'elle.*)

Hermance. Charmante résidence, à ce qu'on prétend... Une société choisie, des bals, des plaisirs... et on ajoute (*l'observant en dessous.*) que les femmes y sont fort jolies.

Rosen. Oui, c'est ce qui disent nos officiers... et cela les intéresse beaucoup. Arrivés à Paris, le coeur léger d'amour ils en partent de même... Pour eux, libres et insoucieux, le bonheur est partout et nulle part... Un seul peut-être laissera ici son repos et n'emportera que de cruels souvenirs.

Hermance, *malicieusement.* Quelque pauvre jeune sous-lieutenant qui sort de l'École, et qui n'est pas encore imbu des principes du régiment?

Rosen. Non, madame, non; celui dont je vous parle est parfaitement imbu de ce que vous appelez les principes du régiment, et il se croyait bien à l'abri de toute impression profonde... Il a suffi d'un regard, d'un son de voix pour le désabuser et le soumettre; et aujourd'hui, prêt à suivre son drapeau, il hésite, il attend... C'est qu'il souffira encore d'un regard, d'un mot pour le retenir... un seul mot, et il reste.

Hermance. Et sans doute ce mot ne sera pas prononcé... le malheureux soupire pour quelque vertu bien farouche bien terrible?

Rosen. Je le crains... Et cependant celle qu'il aime est un modèle de grâces, d'esprit et de bonté... toutes les qualités qui charment et séduisent, elles les réunit en elle!... (*S'arrêtant.*) Mais déjà je l'ai nommée... c'est vous, madame.

Digitized by Google

Hermance, *riant et se levant.* Moi!... Ah! par exemple, est-ce que j'ai tout cela?... Et puis, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu.

Rosen, *s'animant.* Si fait... mais c'est en vain que jusqu'ici il a cherché l'occasion de vous parler seule.... Dans le monde, au bal, vous avez dû remarquer son trouble, son embarras... Quand on aime bien, madame, on craint toujours de dire: je vous aime.

AIR: Aux temps heureux de la Chevalerie.

De l'écouter, quand chacun vous supplie,
Triste et pensif, il s'attache à vos pas:
Quand chacun dit tout haut: qu'elle est jolie!
Il n'ose encore vous le dire tout bas.
En vous parlant, son embarras redouble,
Il est ému, craintif... Mais, entre nous,
Je l'avouerai, je m'explique son trouble,
Toutes les fois que je suis près de vous.

Mais aujourd'hui, s'armant d'audace, oubliant toute prudence, c'est à vous, c'est par des paroles...

Hermance. Comment, monsieur, il osera?...

Rosen. Il a déjà osé, il ose encore vous dire à quel point il vous adore et... c'est à vos pieds... (*Il s'y jette.*)

Desjardins, *en dehors, appelant.* Joseph! Joseph!

Hermance, *très-agitée.* Mon oncle!... s'il vous trouvait ici... mon trouble... Sortez, sortez!... là, par mon appartement le petit escalier...

Rosen, *à part.* Que le diable emporte les oncles!... (*Haut et vivement.*) J'obéis... mais vous me permettez de revenir... bientôt?

Hermance, *au comble de l'embarras.* Je... mais... je ne puis empêcher...

Rosen. Je reviendrai. (*A part.*) Encore une entrevue, et je reste à Paris.

(*Il sort rapidement. Hermance saisit un livre et se met à lire d'un air embarrassé.*)

Scène VI.

HERMANCE, DESJARDINS.

Hermance, *le livre à la main.* Ah! vous voilà, mon oncle... déjà?

Desjardins, *étonné.* Déjà!... Est-ce que je troublerais quelque intéressante occupation?

Hermance. Du tout... je lisais, mon oncle.

Digitized by Google

Desjardins. Un roman nouveau, sans doute. (*Prenant le livre.*) Institutes de Justinien... C'est très-récréatif.

Hermance. Je lisais... sans lire... en réfléchissant.

Desjardins. Et à quoi donc?

Hermance, *cherchant.* A quoi?... Ah! à la fête de mon mari, qui va bientôt arriver, et je cherchais quel cadeau...

Desjardins. Très-bien... ma charmante petite nièce n'oublie pas cette époque-là. (*A part.*) Feu madame Desjardins n'y pensait jamais. (*Haut.*) Je me souviens que l'an passé tu lui offris...

Hermance. Cette superbe pipe que vous voyez suspendue à la cheminée. Comment la trouvez-vous?

Desjardins, *allant à la cheminée et examinant la pipe.* Fort belle. (*A part.*) J'ai beau feuilleter mon recueil pour trouver un moyen... (*Jetant de nouveau les yeux sur la pipe.*) Oh! quelle idée!... Si je puis lui persuader. (*Haut.*) Écoute, Hermance... cette pipe me rappelle une scène que je viens d'avoir avec ton mari... à ton sujet... une scène tellement extraordinaire, que j'avais résolu de ne pas t'en parler.

Hermance. Vous piquez ma curiosité.

Desjardins. Tu sais qu'il est capricieux, bizarre... Crois-tu qu'il s'est mis dans la tête... l'idée la plus folle du monde?

Hermance. Quoi donc?

Desjardins. Il prétend... D'abord je te préviens que je n'en crois pas un mot... Il prétend... mais tu vas te moquer de moi.

Hermance. Mon dieu! mon dieu! je meurs d'impatience.

Desjardins. M'y voici... Depuis huit jours, il s'est aperçu que sa pipe, qu'il ne fumait qu'à moitié le matin, était toujours vide le soir... et il s'est imaginé que tu voulais partager tous ses plaisirs... Tu m'entends?

Hermance, *riant aux éclats.* Comment, mon oncle!... Ah! ah! quelle plaisanterie!... Et vous ne vous êtes pas moqué de lui?

Desjardins, *riant aussi.* Je te laisse à deviner... „Je suis persuadé, me disait-il, qu'à une certaine heure du jour, ma femme se barricade pour fumer." Enfin, diverses circonstances l'ont confirmé dans ses soupçons, et maintenant personne ne lui ôterait de la tête que tu fumes.... comme un pacha.

Digitized by Google

Hermance. Quel enfantillage!

Desjardins, *riant toujours.* Le plus joli, c'est qu'il fait de tout cela une affaire très-sérieuse... Il a reculé devant une défense de mari, et c'est moi qui suis chargé d'être son interprète... (*Prenant un ton grave.*) Ainsi, madame, il vous est expressément défendu de fumer... et toi qui t'occupes de Jurisprudence, tu dois savoir qu'il y a un article qui dit: La femme doit obéissance à son mari.

Hermance, *devenant sérieuse.* C'est singulier.

AIR: J'en guette un petit de mon âge.

Une défense si formelle
M'étonne et m'afflige à la fois...
Et quand j'y songe, une femme peut-elle
Céder à de pareilles lois?

DESJARDINS, gaîment.

Un magistrat, pensez-y bien, Madame,
A dans ses mains le sceptre du pouvoir.

HERMANCE, souriant.

Oui, mais chez lui, quand il rentre le soir,
Il remet le sceptre à sa femme.

Dites-moi un peu comment cela pourrait me venir à l'esprit... moi, une femme, fûmer du tabac!... quelle horreur!... Passe encore si c'était comme en Orient, de la myrrhe dans un calumet de bois de rose... Oh! alors...

Desjardins. Mon enfant, on ne sait pas ce qui peut arriver... et pour éviter jusqu'à la tentation, je te conseille des distractions... Tiens, le régiment doit bientôt se ranger en bataille: tu devrais te mettre à la fenêtre... (*L'observant.*) Monsieur de Rosen viendra sans doute prendre congé... je t'engage à le recevoir.

Hermance. En l'absence de mon mari?

Desjardins. Qu'est-ce que cela fait?... Il ne demande pas mieux que tu reçoives une foule de visites... C'est ce qu'il me disait tout-à-l'heure... (*Riant.*) C'est tout simple, avec les idées qu'il a, la société est un obstacle... Quant à moi, je suis forcé de te quitter pour cette maudite assemblée.

Hermance. Vous partez?

Desjardins. Allons, au revoir... (*Avec gravité et la prenant par la main.*) Mais, je t'en prie, Hermance, ne fais pas ce chagrin-là à ton mari.

Hermance. Mais, mon oncle...

Desjardins, *la suppliant.* Ne lui fais pas ce chagrin-là, je ne te dis que ça... Et puis d'ailleurs, tu sais que cela t'est défendu. (*Il sort.*)

Digitized by Google

Scène VII.

HERMANCE, *seule.*

Ils sont aussi fous l'un que l'autre... (*Portant ses regards sur la pipe.*) Qu'est-ce qu'il y a donc là de si rare?... Cela ne peut pas se toucher du bout du doigt... Bah! je ferai mieux de m'occuper de mon ouvrage... ou de chanter... (*Elle s'asseoit près de la table, prend une romane et commence à chanter.*)

„Jeune fille aux yeux noirs, tu règnes sur mon âme,
„Tiens, voilà des croix d'or, des...

(*Elle s'interrompt, la feuille de musique lui échappe des mains, et ses regards se portent sur la pipe.*) Il faut pourtant qu'il y ait à fumer une grande jouissance, puisque tant d'hommes... (*Se levant.*) Et si je ne me trompe, il y a un pays où les femmes aussi... oui, en Espagne... Il paraît que dans ce pays-là, les maris ne sont pas aussi sévères que monsieur Morisset... Ils ont des cigares légers, des cigarettes exprès pour nous. (*Elle recommence à chanter.*)

„Jeune fille aux yeux noirs, tu règnes sur mon âme,
„Tiens, voilà des croix d'or, des anneaux, des...

(*Elle s'interrompt de nouveau.*) Certainement je n'ai pas l'envie qu'on me suppose... mais monsieur mon mari méritait bien... rien que pour le punir... (*Elle va vers la cheminée d'un pas résolu, et s'arrête au moment de toucher la pipe.*) C'est mal, ce que je fais là... Si c'était pour fumer, oui... mais ce n'est que pour la voir. (*Elle avance la main pour saisir la pipe... on entend un coup de sonnette.*) Ah! mon dieu! qui vient?... C'est peut-être mon mari... (*Elle court au fond et appelle.*) Joseph! Joseph! je n'y suis pour personne. [*Elle redescent.*] Quelque ennuyeuse visite comme j'en reçois tant... J'aime bien mieux... [*Elle regarde autour d'elle, puis enlève la pipe.*] Eh bien! oui, je voudrais voir si cette pipe me donne cette air sérieux que monsieur Morisset sait si bien prendre, quand il est là... Paf, paf... Ah! que ce doit être amusant!... Ces vilains hommes nous défendent chaque petit plaisir... Mais au fait, je puis bien me risquer... il ne le saura jamais... je suis seule, toute seule... Allons, du courage! [*Elle prend le briquet, la pierre et l'amadou.*[Faisons tout absolument comme mon mari... [*Elle commence à battre d'un air gauche, et se frappe*

Digitized by Google

sur les doigts.) Aie!.. Voilà un plaisir qui me coûte un peu cher.

AIR nouveau de M. Tolbecque.

Ça ne prend pas . . . (bis)
L'on m'ose faire une défense;
Mon mari, me bravant tout bas,
Me fait prêcher l'obéissance!..
(Battant le briquet.)
Ça ne prend pas. (bis.)

Scène VIII.

HERMANCE, JULIETTE.

(*Hermance effrayée cache le briquet qu'elle tient de la main droite, derrière le dos et se met devant la table pour cacher la pipe.*)

Juliette, *entr'ouvrant la porte et passant la tête seulement.* Ma soeur, peut-on entrer?

Hermance. Et qui vous en empêche, mademoiselle? ... Ne dirait-on pas qu'il y a ici quelque chose de caché? ... Que voulez-vous?

Juliette. C'est que tu as fait défendre ta porte ... Eh bien! la personne qui vient de sonner, c'était précisément monsieur de Rosen.

Hermance. Ah!.. Et c'est cette belle nouvelle qui vous amène?

Juliette. Non, c'est un billet qu'il à laissé, et que Joseph m'a remis, croyant que c'était pour moi.

(*Elle s'avance pour le lui donner.*)

Hermance, *vivement.* Ne m'approchez pas, je vous le défends.

Juliette, *à part.* Ah! mon dieu! la colère de ma soeur contre Gustave retombe sur moi, maintenant.. (*Haut.*) Et le billet, que faut-il que j'en fasse?

Hermance. Posez-le sur la chaise.

Juliette, *va pour poser le billet sur la chaise qui se trouve près d'Hermance.* Ici?

Hermance, *vivement.* Non pas là.

Juliette. Où donc?

Hermance. Là bas.

Juliette. Voilà ma soeur, voilà... (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle a donc aujourd'hui? (*Elle se dirige vers la porte, en jetant des regards étonnés sur Hermance, qui lui fait signe de sortir.*)

Digitized by Google

Scène IX.

HERMANCE, *seule.*

Monsieur de Rosen, oser m'écrire!... comme on est hardi dans les hussards!... Aussi, il peut être bien sûr que je ne lirai pas sa lettre... (*Elle la prend et la met dans son corsage.*) Et ma soeur qui vient sans cesse me déranger!... c'est comme un fait exprès... on ne peut pas me laisser fumer tranquillement. (*Elle prend le briquet.*) Ah! monsieur de Rosen, vous croyiez déjà... (*Elle bat le briquet.*)

AIR précédent.

Ça ne prend pas . . . (bis)
Je vois quels projets sont les vôtres:
Vous voulez, j'en suis sûre, hélas!
Que mon mari . . . comme tant d'autres . . .
(Battant le briquet)
Ça ne prend pas.

Quel bonheur! voilà du feu... (*Elle pose l'amadou allumé sur la pipe. — Avec un cri de joie.*) C'est pris! ... Ah! maintenant... (*Au moment où elle approche la pipe de sa bouche, on entend du bruit.*) On vient! (*Elle cache précipitamment la pipe dans sa corbeille; Morisset entre.*) Mon mari!.. par quel hasard revient-il?

Scène X.

HERMANCE, MORISSET.

Morisset, *entrant vivement et regardant partout.* (*A part.*) Elle est seule... (*Haut.*) Ce n'est que moi, ne te dérange pas.

Hermance, *cherchant à se remettre.* De retour, à l'heure qu'il est?.. toi qui ne quittes jamais l'audience... est-ce qu'il te serait arrivé quelque accident?

Morisset, Non, Dieu merci, pas à moi, mais à un juré, et j'en suis peut-être cause.

Hermance. Comment?

Morisset. Hélas! oui... un confiseur-liquoriste, qui n'est pas habitué aux émotions fortes... Mon éloquence, mes mouvemens oratoires, la chaleur du poêle, tout ça lui a porté à la tête, et il s'est trouvé mal... Là dessus, appel d'un médecin, suspension de l'audience, et moi, enchanté

Digitized by Google

de cette occasion, j'en ai profité pour venir te dire un petit bonjour.

Hermance, *d'un air incrédule.* Pour venir me dire un petit bonjour?.. c'est très aimable à toi... très gentil ... (*A part.*) Il ne revient que pour me surveiller.

Morisset. *à part.* C'est drôle, elle a un air... (*Respirant avec effort, et regardant autour de lui.*) Dis donc, ma femme, est-ce que tu ne sens pas une odeur de brûle?

Hermance, *vivement.* Pas du tout... (*A part, avec effroi.*) Qu'est-ce qui brûle donc dans ma corbeille?

Morisset. Est-ce que le feu serait à la cheminée?.. Il faut envoyer chercher les pompiers. (*Il va y regarder.*)

Hermance, *à part.* Si je pouvais le renvoyer...

(*Elle réflechit.*)

Morisset, *à part en l'observant.* Oh! il se passe quelque chose... j'en mettrais mes deux mains au...

Hermance, *après avoir cherché et d'un ton hypocrite.* Quel malheur que tu sois obligé de retourner au Palais!

Morisset, *l'observant toujours.* Dame! quand on donne à un juré trois quarts-d'heure pour se trouver mal, c'est bien honnête... Et puis, comme je te gêne... (*A part.*) Comme c'est adroit!

Hermance. Me gêner, moi!.. Quelle idée!.. D'abord, je ne reste pas ici...

Morisset. Comment?

Hermance, *négligemment.* Ah! mon Dieu, non... Quand tu es arrivé, je me disposais à sortir, pour aller voir ma tante Herbelin, qui est souffrante.

Morisset, *à. part.* Très bien... (*Haut.*) Comment! ta tante Herbelin est malade? Pauvre tante Herbelin encore une fluxion à la joue... Elle est sujette aux fluxions, ta tante Herbelin... elle a toujours l'air d'un soufflé... Resteras-tu long-temps absente?

Hermance. Jusqu'à ton retour... jusqu'à l'heure du dîner. (*Elle met son chapeau et feint de s'apprêtre.*)

Morisset, *à part.* A merveille... (*Haut.*) Veux-tu que je t'accompagne?

Hermance. Non, non, retourne à ton réquisitoire. (*Elle se dirige vers la porte de la chambre et jette un regard sur la corbeille. A part.*) Il va s'en aller.... Oh! quel bonheur! (*Haut, et du seuil de la porte.*) Adieu, mon ami...

Morisset, *joyeux.* A tantôt...

(*Elle sort, la porte se ferme.*)

Digitized by Google

Scène XI.

MORISSET, *seul, rayonnant de joie.*

O mon étoile, merci!... Ma femme fuit l'ennemi sans s'en douter... ça va très bien. (*Réfléchissant et changeant de ton.*) Ah! mon dieu! qu'est-ce que je dis?... ça va très mal! (*Avec agitation.*) Eh! oui, ce maudit hussard qui est reçu chez ma tante... qui va sans doute lui faire sa visite d'adieux... Il peut y rencontrer ma femme, et là, ma foi... Comptez donc, sur les tantes!... celle-là surtout, qui est entichée du hussard, et qui s'occupe de sa fluxion... Il ne faut qu'une occasion comme celle-là pour perdre le plus honnête homme du monde... Mon Dieu! que faire? (*Moment de silence.*) Quelle inspiration!... Oh! mon étoile, je t'en remercie encore. (*Il sonne, le domestique entre.*) Apportez tout ce qu'il faut pour écrire. (*Le domestique sort et rentre immédiatement avec encre, papier, etc.*) Ah! par exemple, je défie bien mon oncle, avec son recueil, d'en trouver une comme celle-là... Je suis fâché pour lui qu'elle arrive un peu tard... Nous aurions pu l'appliquer à madame Desjardins...elle est morte, c'est un malheur... Ne perdons pas de temps. (*Il se place à la table et écrit rapidement.*) „Mon cher monsieur, il „est urgent que je vous voie, que je vous parle avant vo„tre départ... Veuillez passer chez moi et m'attendre le „plus long-temps que vous pourrez... Vous me rempla„cerez auprès de ma femme, que je n'aime pas à savoir „seule" (*Riant avec méchanceté.*) Vous me remplacerez auprès de ma femme... Quelle perfidie de ma part!... Il faut être mari et avoir une peur atroce comme la mienne, pour inventer de ces choses-là... (*Il ferme la lettre et la remet au domestique.*) Joseph, portez sur le champ cette lettre chez monsieur de Rosen.... à la caserne... partout... il faut absolument qu'on le trouve.

(*Le domestique sort, en emportant le papier, l'encre, etc. Morisset redescend la scène en se frottant les mains.*)

Scène XII.

MORISSET, DESJARDINS.

Desjardins. Qu'est-ce que j'apprends?.... Déjà de

Digitized by Google

retour!... J'ai terminé ma séance plus-tôt que je ne croyais, et je m'empressais de venir surveiller pour toi.

Morisset, *avec assurance.* Merci, mon bon oncle, merci... mais ce n'était pas la peine de vous déranger... Je suis parfaitement tranquille.

Desjardins, *d'un air défiant.* Ah!

Morisset, *se frottant les mains.* Oui, mon oncle, oui ... on a aussi ses ruses, ses malices... Le ministère public n'est pas encore si bête.

Desjardins. C'est inconcevable.

Morisset. Je ne vous dis que ça, et je remonte en cabriolet...

AIR de la Partie carrée.

Plus de soupçon qui m'alarme et m'attriste,
Je ne crains plus d'être surpris.
(A part.)
Ne faisons pas languir mon liquoriste:
Il doit avoir recouvré ses esprits.
(A Desjardins.)
Mes accusés, auxquels je m'intéresse,
Au tribunal attendent après moi...
L'exactitude est la politesse
Des procureurs du roi

(*Il sort rapidement.*)

Scène XIII.

DESJARDINS, *seul, le suivant des yeux.*

Comme il a changé! qu'elle assurance!... Il me fait trembler. C'est vrai, ces diables de maris ne sont jamais plus rassurés que lorsque le danger plane sur leur tête... Je me souviens que j'étais d'une gaîté folle le jour où madame Desjardins... Chut!.. (*Se découvrant avec respect.*) Qu'elle repose en paix! (*Remontant la scène.*) Hein! qu'est-ce que je vois?.. Eh! parbleu, j'avais raison... voilà l'autre qui entre dans l'antichambre... Ah! monsieur du parquet, vous mériteriez... mais non, je suis généreux, et je vous sauverai malgré vous... Chapitre IV de mon recueil: De l'Utilité des Cabinets.

(*Il se jette dans le cabinet à droite.*)

Digitized by Google

Scène XIV.

DESJARINS, *caché dans le cabinet*, HERMANCE, *puis* DE ROSEN.

Hermance, *entr'ouvrant la porte de sa chambre et passant la tête avec précaution.* Il est parti!.. Enfin, je suis libre de... Ciel! monsieur de Rosen!

Rosen. *paraissant au fond et fermant vivement la porte.* Elle est seule!.. (*Il s'avance.*) Il est bien téméraire à moi, madame, de transgresser vos ordres... mais inquiet sur le sort d'une lettre, qui ne devait être remise qu'à vous seule, j'ai cru, dans votre intérêt même...

Hermance, *embarrassée.* Monsieur... cette lettre...

Rosen. Vous n'y avez pas daigné répondre... Peut-être ne l'avez-vous pas lue... Serait-il vrai, madame?

Hermance. Mais... je... (*A part.*) Pauvre jeune homme!.. Au fait, c'est mal... qu'est-ce que ça me coûtait de lire?

Desjardins, *à part, entr'ouvrant la porte du cabinet.*) Ah! mon dieu! elle le plaint.

Rosen, *du ton le plus pénétré.* Votre silence confirme mon malheur... J'aurais dû le prévoir, madame... car, lorsque je me suis présenté pour la seconde fois, on m'a annoncé que vous ne receviez pas... C'était un congé formel, positif... et cependant, je me flattais encore... j'osais vous écrire... Mais maintenant plus d'espoir, je vais vous obéir, madame, je vais partir, le plus malheureux des hommes... Puissiez-vous oublier celui qui ne vivra plus que de votre souvenir.

Hermance, *à part, légèrement troublée.* Est-ce qu'il m'aimerait véritablement?.. Sa voix, son regard... je me sens toute émue.

Rosen, *qui l'a observée, avec feu.* Vous vous troublez... vos yeux se détournent de moi... Est-ce la pitié qui vous parle, votre coeur qui s'émeut? Répondez... (*A part.*) J'en étais sûr... c'est par le sentiment qu'il fallait l'attaquer.

Desjardins, *à part.* Oh! diable! attention.

Rosen. Ah! s'il était vrai, si mes paroles d'amour vous avaient touchée... combien d'actions de grâces il me faudrait rendre à votre mari!..

Hermance, *étonnée.* Mon mari!.. comment?

Rosen, *joyeux.* C'est lui qui me ramène... Sans lui, eussé-je osé réparaître à vos yeux?.. Tenez, madame, lisez.

(*Il lui remet la lettre de Morissel.*)

Digitized by Google

Desjardins, *à part.* Ecoutons!... Est-ce que ce serait Morisset lui-même... Ce serait trop fort.

Hermance, *achevant de lire le billet.* „... et m'attendre le plus long-temps que vous pourrez. Vous me „remplacerez auprès de ma femme, que je n'aime pas à sa„voir seule." Ah! c'est mon mari qui vous fait venir?

Rosen, *montrant la lettre.* Voyez plutôt... „Vous „me remplacerez auprès de ma femme, que je n'aime pas „à savoir seule."

Desjardins, *à part.* Oh! le malheureux!

Hermance, *après avoir réfléchi, à part.* J'y suis!.. Oh! oui, c'est cela... Il a voulu m'imposer un surveillant, un espion... et à défaut de son oncle, c'est monsieur de Rosen...

Rosen, *souriant.* Vous le voyez, madame, je suis ici par une volonté sacrée.

Hermance, *très-froidement.* Et à laquelle je dois obéissance, n'est-ce pas, monsieur?.. soit... Reprenez cette lettre, et conservez-la toujours, comme un avertissement et comme une leçon.

Rosen, *très-étonné.* Que voulez-vous dire?

Hermance, *d'un ton de sarcasme.* Qu'il y a par le monde certains maris qui, sous un air simple et innocent, sont beaucoup plus adroits qu'on ne le pense... Il existe en revanche de jeunes gens qui se fient sur leur esprit, leur adresse, et dont ces mêmes maris se servent sans qu'ils s'en doutent... C'est un emploi tout comme un autre, et dont quelques-uns s'acquittent à merveille.

AIR: Un mari sage avant tout, doit, madame (Un de plus).

Depuis long-temps la guerre est déclarée
Entre vous tous et ces pauvres maris;
La trahison dans leur camp est entrée,
Et des combats vous avez eu le prix.
Que de revers signalent leur histoire! . . .
C'est bien le moins que, prenant le dessus,
Un seul parfois remporte une victoire,
Pour venger ceux que vous avez vaincus.

Rosen, *à part, stupéfait.* C'est un congé... Qu'ai-je donc fait?.. que s'est-il donc passé?..

Hermance, *malicieusement.* Oh! je ne vous en veux pas... Seulement, je vous conseille, quand vous serez à Strasbourg... Défiez-vous des maris de province... Ils sont encore plus fins que ceux de Paris... et c'est si humiliant d'être joué par cette classe-là!

Rosen, *à part.* Je veux bien que le diable m'emporte, si... (*On entend les trompettes du régiment donner le signal du départ.*)

Digitized by Google

Hermance. Tenez, écoutez... Votre régiment va se mettre en marche.

Rosen, *dépité.* Je pars, madame... (*A part.*) Petite coquette!.. Oh! je me vengerai... sur la première Alsacienne que je trouverai avec un coeur sensible.

AIR: Suivez en tout ma loi. (de la Prima Donna.)

Recevez mes adieux;
C'est la trompette qui sonne
Et déjà vous ordonne
De partir de ces lieux.

ENSEMBLE.

Recevez mes adieux, etc.

ROSEN.

Recevez mes adieux...
C'est la trompette qui sonne,
Et qui déjà m'ordonne
De partir de ces lieux.

HERMANCE.

Allez, monsieur, la gloire vous appelle:
Cette maîtresse est constante et fidèle...
Et si, là bas, vous trouvez mainte belle,
Tâchez souvent
D'en pouvoir dire autant.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Recevez mes adieux, etc., etc.

(*Rosen sort.*)

Scène XV.

HERMANCE, DESJARDINS, *toujours dans le cabinet.*

Hermance. C'est indigne!.... c'est d'une hypocrisie! Se servir de ce pauvre jeune homme pour... Ah! messieurs, je ne fumerai pas!... c'est ce qui vous trompe... Je sais bien que ça me fera mal, que j'en serai enrouée pendant huit jours.... mais ça m'est égal... je fumerai! je fumerai et je fumerai!

Desjardins. J'en étais sûr.

Hermance. C'est que mon honneur y est engagé... Si je cède une fois, c'est fini, ce sera un esclavage!... Pour mon bonheur, ma liberté, mon avenir, il faut nécessairement que je fume.

AIR: Ces Postillons sont d'une maladresse.

Rien ne saurait m'arrêter, je le jure:
Car je le veux, que ce soit bien ou mal...
Jamais, je crois, l'offre d'une parure
Ou l'annonce d'un nouveau bal
N'ont à mon coeur causé plaisir égal.

DESJARDINS.

Quel caractère!

HERMANCE.

Oui, j'y suis décidée.

Digitized by Google

DESJARDINS.

Pauvre mari . . .

HERMANCE.

Rien ne peut m'alarmer.

DESJARDINS.

Ah! quel bonheur pour toi que son idée
Ne soit que de fumer!

Hermance. Ne perdons pas une minute . . . (*Elle retire la pipe de la corbeille.*) Ah! mon dieu! ma garniture toute brûlée . . . et ma pipe éteinte! quel malheur! . . . C'est que je n'ai plus envie de me frapper sur les doigts . . . Eh! mais, allumons-la tout simplement dans la cheminée . . . Bon! pas un morceau de papier! . . . on a tout emporté . . . Ah! . . la lettre de monsieur de Rosen... (*Elle l'enflamme dans la cheminée et allume la pipe, puis, jette la lettre, dont une partie seulement est brûlée. — Regardant autour d'elle.*) Toutes les portes fermées . . . . personne ne peut me voir. . . . Ah! enfin! . . . . (*Desjardins avance la tête avec précaution. Elle commence à fumer, et cesse aussitôt.*) Oh! quel vilain goût! . . . Par exemple, je croyais bien . . . Essayons encore . . . (*Elle recommence et fait la grimace.*)

Desjardins, *riant.* La jolie petite grimace!

Hermance. Comment ces vilains hommes peuvent-ils aimer ça? (*Elle essaie encore, et se met à tousser.*)

Desjardins. Bravo!. . . après le crime, le remords... Tousse, ma petite nièce, tousse.

Hermance. Je commence, à en avoir assez . . . Et certainement, si quelqu'un m'avait dit ce que c'était, je ne me serais pas exposée . . . Car enfin, si mon mari . . . dans ce moment même . . . (*A ces mots, on entend un grand coup de sonnette. Hermance effrayée pousse un cri et laisse tomber la pipe, qui se casse. — Au comble de l'agitation.*) Ciel! la pipe est brisée . . . je suis perdue! . . . Que dira mon mari? . . . Ah! mon dieu! j'entends un cabriolet . . . (*Courant à la fenêtre.*) C'est le sien! Cette pipe en morceaux sur le parquet . . . vite, cachons tout ça . . . Mais où? . . . Ah! dans cette armoire. (*Desjardins met son mouchoir sur sa bouche pour contenir ses éclats de rire.*) Et la chambre qui est pleine de fumée! . . . Comment faire? . . . Mon dieu . . . mon dieu! . . . (*Elle ouvre la fenêtre, puis, prend son mouchoir d'une main, la feuille de musique de l'autre et cherche à dissiper la fumée, en les agitant en tous sens. — S'arrêtant.*) Il monte! . . . c'est fait de moi. (*La porte du cabinet se ferme.*)

Digitized by Google

Scène XVI.

HERMANCE, MORISSET.

Morisset, *entrant vivement et un peu agité.* Me voilà, ma bonne amie, me voilà... Enfin l'audience est levée... Mais qu'est-ce que viennent donc me chanter le concierge et les domestiques?... Ils disent que tu n'es pas sortie!

Hermance, *appuyée sur la table, et les yeux fixés à terre.* Ah! mon ami!

Morisset, *inquiet.* Qu'est que c'est?... Qu'as-tu donc?

Hermance, *d'un ton de repentir et de soumission.* Tu ne remarques rien, Morisset?... Je compte sur ton indulgence... Nous sommes de faibles créatures... (*Pleurant presque.*) Ah! pourquoi m'as-tu laissée seule?

Morisset, *stupéfait.* Hein?... Plaît-il?

Hermance. J'aurais pu mentir... mais un aveu sincère peut seul racheter ma faute.

Morisset. Eh quoi! madame...

Hermance, *avec effort.* J'ai enfreint ta défense.

Morisset, *altéré.* Je suis un homme perdu.

Hermance, *courant à lui.* Mon ami, mon bon ami, si tu savais!... Un penchant irrésistible m'a entraînée.

Morisset, *s'animant.* Ça ne passera pas ainsi, et dès demain...

Hermance, *suppliant.* Vois mon repentir, mes remords... Maintenant que le mal est fait et qu'il est irréparable...

Morisset. Irréparable!... mais c'est une horreur, une abomination!...

Hermance, *naïvement.* Ça peut arriver à tout le monde.

Morisset, *exaspéré.* Ce n'est pas une raison pour que ça m'arrive!... Je me moque bien des majorités.

Hermance. Eh bien! mon ami, franchement, ce n'est pas aussi agréable que je croyais.

Morisset, *s'arrêtant.* Ah!... Et depuis quand, madame, méditez-vous...

Hermance, *vivement.* Depuis ce matin seulement... et sans toi, sans ta défense, cette pensée ne me serait jamais venue.

Morisset. Vous verrez que je suis cause...

Hermance. Certainement, c'est toi qui en es cause.

Digitized by Google

Morisset, *se contraignant.* C'est bien, madame, c'est bien ... mais... (*regardant autour de lui.*) vous ne me dites pas tout ... Votre trouble, votre agitation, quand je suis entré...

Hermance. C'est que ... c'est que ... j'ai caché ...

Morisset. Comment! ... caché?

Hermance. Mon dieu, oui.

Morisset. Dans ma maison?

Hermance. Dans cette chambre.

Morisset. Où donc? ... où?

Hermance. Là ... dans l'armoire.

Morisset. Ah pour le coup, c'est trop fort ... Sortez, monsieur, sortez!

[*Il s'élance vers l'armoire, l'ouvre et jette tout ce qu'il trouve au milieu de la chambre.*

Hermance. Ah! grand dieu! ... ma robe de Châly! mon bonnet d'Herbault! ...

Morisset, *s'arrêtant.* Personne! ... Tu me trompes, j'en suis sûr, et c'est pour mieux le dérober à ma fureur... [*Il est interrompu par un grand éclat de rire de Desjardins; il se retourne vivement du côté du cabinet, ainsi qu'Hermance très-étonné.*] Il est là! ... et il ose rire! ... Quel oubli de toutes les convenances! ... (*Ouvrant la porte.*) Sortez, monsieur, sortez.

Hermance, *à part.* Qui donc est ici?

Scène XVII.

LES PRÉCÉDENS, DESJARDINS.

Desjardins, *sur le seuil de la porte, et se tenant les côtés.* Ha! ha! ha! ha! ha!

Morisset, *stupéfait, à part.* Mon oncle était là! ...

Desjardins. Et que t'ont fait les robes d'Hermance, dévastateur? [*Morisset regarde avec inquiétude au fond du cabinet.*] Oh! il n'y a personne ... j'étais tout seul.

Morisset. Voyons, expliquez-moi ...

Desjardins. Quoi donc? ... Ne m'avais-tu pas prié de défendre à ta femme de fumer?

Morisset. Comment! je vous avais prié ...

Hermance, *vivement.* Mon oncle, ne lui parlez pas de ça ... vous allez le remettre en fureur.

Desjardins. J'ai rempli ta commission ... Qu'en est-il résulté? .... Ce qui arrivera chaque fois que l'on dira à une femme: „Je vous défends ..." O sexe enchanteur! ...

Digitized by Google

les voilà toutes, depuis Ève jusqu'à ta femme et à feue madame Desjardins.

Morisset. Je comprends, je comprends!... Mais le... le... hussard?...

Desjardins. Bah!... Hermance avait bien le temps de recevoir ses visites!

Hermance, *vivement.* Il est venu, mon ami... je l'ai vu... et même il m'a écrit.

Morisset. Écrit!... et sa lettre?...

[*Hermance, pour toute réponse, étend la main vers le reste de la lettre qui se trouve par terre.*

Desjardins. Noircie, à demi-brûlée!...

Hermance. Il fallait bien allumer ma...

Desjardins. C'est juste.

Morisset, *prenant la lettre et avec joie.* Et elle ne l'a pas ouverte, elle ne l'a pas lue!... [*Il la met dans sa poche.*] Le ministère public examinera cette affaire-là... Ah! mon oncle, mon oncle, la providence est mon sauveur... [*Il l'embrasse à plusieurs reprises.*] Je respire à mon aise, je renais... Il fallait ça pour me consoler... Le jury vient d'acquitter mes deux journalistes. [*Musique militaire*]

Morisset, *courant à la fenêtre.* Mon oncle, le régiment qui part!... La belle musique!... Voilà le hussard qui regarde de ce côté... [*Il le salue en riant.*] Monsieur, j'ai bien l'honneur... Quel joli uniforme!... [*A part.*] quand on le voit par derrière... Ah! rien n'est doux au coeur d'un honnête homme, comme un rival qui défile au grand trot!...

Scène XVIII.

LES PRÉCÉDENS, JULIETTE.

Juliette, *accourant et à voix basse.* Monsieur Desjardins... il est là.

Dejardins. Qui donc?

Juliette. Gustave... Eh! bien, avez-vous parlé?

Desjardins. Pas encore.

Juliette. Oh! alors, je n'y tiens plus... Ma soeur, Gustave est au salon... mais ne te fâche pas... il m'a promis de se corriger, et ce matin, il a jeté tous ses cigares au feu... Il a bien raison, et toi aussi... C'est si affreux, un défaut comme celui-là dans un jeune homme!

Hermance, *qui a cherché à lui imposer silence.*

Digitized by Google

Oui... en effet... ce bon petit Gustave!... Mon ami, il faut qu'il dîne avec nous.

Morisset. Certainement.

Desjardins. Et au dessert, nous parlerons de mariage.

Juliette, *bas à Hermance, et comme pour lui faire apprécier le sacrifice de Gustave.* Tous cigares de la Havane!...

Hermance, *vivement.* Tais-toi, tais-toi... [*A Morisset.*] Mon ami, je te promets de ne jamais refumer... Mais, dis-moi donc, ce n'est pas cela que tu voulais me défendre?

Morisset. Je n'y pensais seulement pas... C'était de recevoir le hussard.

Hermance, *à part.* Ah! si je l'avais su!...

CHOEUR.

AIR: De Robert le Diable de Meyerbeer. (Au seul plaisir fidèles.)

Dans une femme, hélas, tout est caprice:
Messieurs, (bis) il n'est qu'un seul moyen,
Si vous voulez que la vôtre obéisse...
Jamais (bis) ne lui défendez rien.

HERMANCE, au public.

AIR de La Modiste et le Lord. (Mais je donnne tout ce que j'ai.)

Des défauts de mon caractère
L'aveu sincère vous est dû:
Je dis qu'il n'est rien sur la terre
Qui vaille le fruit défendu.
Oui, mais si d'Ève je suis fille,
Messieurs, il faut en convenir.
Vous êtes tous de la famille...
Je vous défends de m'applaudir.

REPRISE DU CHOEUR.

Dans une femme, etc.

FIN.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Digitized by Google